Le cadeau

Autor(en): **Gerlande**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 31

PDF erstellt am: **09.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-219679

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

le mieux mérité de cette Société pendant le cours des dernières années. — A cet honneur public et auquel toute belle âme doit être sensible, nous y ajouterons pour la première fois et comme une double récompense une prime fondée en leur faveur à la précédente Parade par la générosité des Seigneurs étrangers, et des personnes de cette ville. — S'ils daignent nous honorer encore de leur présence — Ils verront avec plaisir le bon emploi que nous faisons des fonds dont ils ont gratifié cette Société et qu'une sage économie rendra plus utile encore, en les répendant dans la suite sur un plus grand nombre d'individus. — Les noms de ces bienfaiteurs sont inscrits pour toujours dans les Registres de notre Société, et leurs bienfaits sont gravés dans nos cœurs en caractères ineffaçables.

Ceux qui ont mérité les deux premiers prix, sont :

Abr. : Descloux, et *J. D. Blanchoud.*

Le troisième est *J. P. Cardinaux.*

Le quatrième *Noé Forney.*

Deux accessits *Ferd. Pillod* et *Pierre-Etien Vodoz.*

Réponse des Vignerons couronnés.

Répondre à tant d'honneurs, ne nous est pas possible, nos cœurs sont trop émus, nous ne pouvons parler ; ce n'est qu'en redoublant de zèle, de soin, d'activité, que nous pourrons prouver notre reconnaissance à la Société.

Hymne sur l'Agriculture

Chantée au couronnement des Vignerons.

O ! Toi divine et riche Agriculture
Nous te devons les trésors des humains :
De tes travaux tu pares la nature,
Et l'abondance est versée par tes mains.

Chœur :

Respectable industrie,
Laboureur vigilant
Nous vous devons la vie,
Au sortir du néant.

Tu fais fleurir l'art le plus nécessaire :
Mortel heureux, honnête Agriculteur :
Les biens, les rangs ne peuvent satisfaire
C'est sous ton toit qu'on a la paix du cœur.

Chœur :

Respectable industrie,
Laboureur vigilant
Nous vous devons la vie,
Au sortir du néant.

* * *

Couplets pour la Noce du Village.

Dans les tristes années
Où l'Europe étoit en feu,
Nos paisibles contrées
Ont joui d'un sort heureux ;
Puisqu'on voit la paix renaître,
Avec grand empressement
Nous renouvellons la fête, (bis en chœur.)
La fête des bonnes-gens.

Si la simple nature
Surabonde en productions
L'art de l'agriculture
Les transforme en riches dons :
Les cultivateurs honnêtes
Sont donc très-intéressants :
Venez célébrer leur fête,
La fête des bonnes-gens. (bis.)

Des prés, des champs, des vignes
Tous les différents travaux,
Assurément sont dignes
De figurer aux tableaux,
Qu'à nos yeux on fait paroître,
Environ tous les six ans,
Pour honnorer cette fête,
La fête des bonnes-gens. (bis.)

Lorsqu'après les vendanges,
Les produits de nos côteaux,
Dans nos caves et granges
Récompensent nos travaux.
Envers le premier des Etres
Nous sommes reconnoissants :
Puis nous exaltons la fête,
La fête des bonnes-gens. (bis.)

Quand parvenus à l'âge,
Qu'on voit nos cheveux blanchir,
De l'hyver c'est l'image :
Nos sens vont se refroidir,
Aimant à nous voir renaître,
Nous marions nos enfans,
Pour perpétuer la fête,
La fête des bonnes-gens. (bis.)

De la mythologie
Vous découvrez les secrets :
C'est une allégorie
De tous les nombreux bienfaits,
Que la nature fait naître
Du travail de ses enfans,
Dont nous célébrons la fête,
La fête des bonnes-gens. (bis.)

Couplets pour la Noce Villageoise.

Le Seigneur du Village.

Air : Rendez-moi mon écuelle de bois.

Je suis un restant de Baron,
Du temps de Charlemagne,
Je conserve ce rejeton,
Buvant force Champagne :
Mes Titres sont en Parchemin,
Font grand bruit dans le monde,
Servant de peaux au tambourin :
Nous font danser la ronde.

Un Vieillard.

Air : Du haut en bas.

Sans vanité,
Dans mon jeune âge, j'ai sçu plaire
Sans vanité,
Aujourd'hui l'amour m'a quitté :
Bacchus a pris part à ma peine,
Et quelques fois me le ramène
Sans vanité.

Le Bailli.

Dans les Contrats,
Je n'écris qu'en gros caractères :
Dans les Contrats,
Je fais des traits à tour de bras :
Usage, loi, mœurs et coutume,
Sortent à gros bouillons de ma plume,
Dans les Contrats.

* * *

Ronde des jeunes gens à la Noce du Village.

Célébrons en rond, ce grand mariage :
Car il est pour nous un heureux présage
Qu'un jour les imiterons,
De près, nous embrasserons (You)
Chacun notre mie, o gué
Chacun notre mie.

Dans le mois de Juin, effeuillant la vigne
Notre grand cousin, remarqua Claudine :
Puis en cueillant le raisin,
L'amour a fait son chemin (You)
Pendant la vendange, o gué
Pendant la vendange.

De nos bons ayeux, nous suivrons l'usage
Du Père Noé, soignerons l'ouvrage :
En plantant, en fossoyant,
Déchargeant et aserbant (You)
Avec nos claudines, o gué
Avec nos claudines.

Allons à présent avec nos Climènes
Jouir au cellier du fruit de nos peines ;
Mettre en perce nos tonneaux
Goûter tous nos vins nouveaux, (You)
Et danser nos belles, o gué
Et danser nos belles.

LE CADEAU

OR donc, l'autre soir, comme je me délectais à relire le chapitre VII de Gargantua où il est raconté «Comment Gargantua nasquit en façon estrange», mon jeune ami Jacques frappa à ma porte, entra, me salua, s'installa dans un fauteuil et, ayant pris une cigarette dans l'étui ouvert sur ma table, me parla en ces termes : « Gerlande, vous qui avez beaucoup aimé, en votre lointaine jeunesse, donnez-moi un « tuyau ». J'ai fermé Rabelais. Je suis amoureux, me dit Jacques, et je voudrais faire à ma mie un cadeau qui lui plaise, que lui donner, Gerlande ? Avec sérieux, j'ai proposé : « Quelque beau livre bien écrit lui fera sûrement très plaisir. » Mais Jacques m'a répondu : « Mon amie n'est ni féministe, ni bas bleu, elle est femme, tout simplement. »

J'ai souri, et, me souvenant, j'ai parlé: « Allez, dans ce cas, dans un magasin de choses inutiles, demandez ce qui est le plus à la mode, ce qui demain ne se portera plus et offrez-le à votre belle. Mais ayez du goût, Jacques, choisissez bien et, surtout, pas quelque chose de pratique. »

Mon jeune ami s'en est allé.

J'ai rencontré le couple, hier, près du Rocheray. Elle avait un de ces fichus aux couleurs vives autour du cou. Elle était radieuse et cela la faisait plus ravissante encore. Quand j'ai passé près d'eux, elle m'a dit, joyeuse, tout en rejetant sur son épaule, d'un geste gracieux, la légère écharpe : « C'est lui qui me l'a donnée, n'est-ce pas qu'il a du goût, pour un homme ? ! » Et avec une adorable candeur, elle a ajouté: « Et puis, vous savez, c'est juste le moment pour porter ça, dans deux mois la mode aura changé ! »

Allons, tout va bien, la vie est belle. Eve est toujours la même et ce n'est pas encore aujourd'hui qu'elle s'abaissera au point de devenir notre égale.

Lointain, déjà, sur la route blanche, le fichu bigarré claquait au vent, sous le soleil de juin.

Gerlande.

ENCORE LE PÈRE GRISE

Lausanne, le 28 juillet 1925.

Monsieur le Rédacteur du *Conteur Vaudois,*

Les renseignements que vous a adressé M. S. Gander sur la vie et la personnalité du *Père Grise* et du *Grand Bredi,* que tout petit, nous avons nous-même vaguement connus, nous paraissent d'une authenticité indiscutable.

A cette même époque, ou à peu près, la petite cité grandsonnoise a eu le privilège d'abriter dans ses murs un certain nombre d'autres figures originales ou célèbres; célébrité acquise par le seul canal des cigarières, dans leurs propos d'atelier, entre sauce et roulce.

Vous pouvez juger si nous autres gamins, nous en faisions notre profit, pour tourner en dérision ces braves types, qui n'auraient pas fait de mal à une mouche. La jeunesse, on le sait, fut et sera toujours sans pitié.

Il y avait d'abord *L'Hespifère,* propriétaire d'un énorme bouc à barbiche blanche, dont il transmettait l'odeur pénétrante jusqu'aux derniers confins de la commune.

Puis, *Fifiole,* le pharmacien, avec un nez d'une telle longueur qu'il pouvait l'introduire jusque dans les plus bas fonds de n'importe quel récipient.

Bon Ouvrage, agriculteur finaud, qui se complaisait à répondre par l'expression Bon ouvrage à n'importe quelle question qu'il vous posait, sur votre genre d'occupation. Vous menez du fumier ? disait-il. Bon ouvrage. — Vous allez au mécanique ? Bon ouvrage. — Vous allez provigner ? Bon ouvrage. — Vous allez à la pinte ? Bon ouvrage, etc. Nous ne l'avons jamais entendu dire par exemple : Vous allez à l'Eglise ? Bon ouvrage. Autre originalité : ce particulier possédait, disait-on, 365 chemises ; une pour chaque jour de l'année. Vieux garçon, il détestait de trop fréquentes lessives.

Rodo. (un simple d'esprit) le fou de la commune, pourrait-on dire. Les grands comme les petits lui en ont tant fait, qu'il est mort misérablement.

Botte, le cordonnier : Voyageait spécialement pour le bon lundi, en faisant : *Ri-botte.*

La Jeannette, boulanger; sourd comme un pot, ce qui ne l'empêchait pas de vous dire à chaque instant : ne criez pas tant, on n'est pas sourd, que diable !

Chiquet, tailleur. Arrivé depuis 35 ans dans la Commune, n'a jamais pu apprendre le français, et jusqu'à sa mort a prétendu qu'une aiguille était une *quille,* et que sa moitié était *son*